

P R E M I E R
S E R M O N
SUR LE RENVOI DE LA
C O N V E R S I O N .

Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près.

Esaïe ch. LV. vers. 6.

P R E M I E R S E R M O N .



Est un étrange Serment que celui qui est rapporté au Chap. X. de l'Apocalypse. St. Jean vit un Ange; cet Ange étoit environné d'une vers. 1.

nuée, l'arc en ciel étoit sur sa tête, son visage étoit comme le soleil, & ses pieds comme des colonnes de feu. Il se tint sur la terre & sur la mer. Il leva sa main vers le Ciel, & jura par le Dieu vivant aux siècles des siècles qu'il n'y auroit plus de tems. Par ce Serment, si nous en croions quelques Docteurs, l'Ange vouloit déclarer aux Juifs que la mesure étoit comblée; que les jours de leur visitation étoient expirés; & que Dieu alloit achever, en lâchant la bride aux Armées de l'Empereur Adrien, la vengeance qu'il avoit commencé par celles de Vespasien, & de Tite.

Ne contestons point cette idée particu-

Tome I.

A

liere,

liere ; mais considérons ce Serment dans toute son étendue. Cet Ange se tient sur la terre & sur la mer. Il parle à tous les habitans du monde. Il vous adresse sa voix, Mes Freres, & il vous enseigne la vérité la plus terrible, mais la plus importante de la Religion, & de la Morale. C'est que la Miséricorde de Dieu qui est infinie en diverses sortes, a pourtant ses bornes & ses limites. Elle est infinie ; car elle embrasse également tous les Hommes. Elle ne met aucune distinction entre *le Juif & le Grec, entre le Scythe & le Barbare*. Elle pardonne les attentats les plus noirs, les trames les plus criantes, & retirant le Pécheur pénitent d'un abîme de misere, elle lui ouvre le chemin à une félicité suprême. Mais elle est bornée. Quand le Pécheur s'obstine, quand il résiste, quand il diffère de se convertir, Dieu ferme les entrailles de ses compassions, & refuse d'entendre la voix de ceux qui s'endurcissent à la sienne.

Colof. I.
13.

C'est de cet effrayant Principe qu'Esaïe tire la Conclusion qui fait la Matière de notre Texte. *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près*. Dispensez nous d'une exactitude trop rigoureuse. Nous ne nous arrêterons pas à vous expliquer ce que c'est que *chercher l'Eternel, & qu'invo-*

nous

Renvoi de la Conversion. 3

quer l'Eternel. Quelque illusion que nous soions sujets à nous faire sur cet article, quelque penchant que nous aions à confondre l'apparence de la Conversion avec la Conversion même, il faut l'avouër, ce n'est pas là ce qui perd le plus grand nombre. Nous nous proposons aujourd'hui de sonder notre véritable plaie, de remonter jusqu'à la source de notre corruption, de dissiper s'il est possible l'appas trompeur qui a jetté tant de Chrétiens dans la perdition, & qui est encore le charme le plus puissant dont le Démon se fert pour nous attirer. Cet appas, ce charme, j'en atteste vos consciences, c'est je ne sçai quelle idée contradictoire que nous nous sommes formée des Miséricordes Divines, certains desseins vagues que nous faisons de nous convertir dans les enfoncemens de l'Avenir, & une chimérique assurance de pouvoir y réüssir dès que nous voudrons l'entreprendre.

Nous ferons diverses réflexions sur le Renvoi de la Conversion, & nous les tirerons de trois Sources. De l'Homme, de l'Ecriture, de l'Expérience. Nous emploierons tour à tour, la Religion, l'Histoire, la Raison, pour faire sentir combien il est dangereux de différer de se convertir. D'abord nous tâcherons de prouver par notre propre

4 I. SÉRMON *sur le*

constitution, qu'il est infiniment difficile, pour ne pas dire impossible, qu'on se convertisse lorsqu'on a croupi dans le Crime. Nous montrerons dans la suite, que la Révélation est d'accord avec la Nature sur cet article, & que tout ce que l'Écriture nous enseigne & sur l'Efficace de la Grace, & sur les Secours miraculeux de l'Esprit de Dieu, & sur les Trésors de Miséricorde qui nous sont ouverts sous l'Évangile, ne favorise en aucune manière le Renvoi de la Conversion. Enfin nous ferons nos efforts pour justifier par ce qui se voit tous les jours chez les Pécheurs qui diffèrent de se convertir, ce que l'Écriture & la Raison nous auront enseigné. Ces Réflexions auroient sans doute plus de force jointes ensemble que séparées: j'aimerois à renvoyer un Auditeur persuadé, convaincu, & comme accablé sous le poids d'un amas de raisons diverses: mais nous devons proportionner l'étendue de nos Discours à l'attention de ceux qui nous écoutent & à notre propre foiblesse. Nous destinons trois Sermons à ce grand sujet, & nous nous bornons aujourd'hui à la première Partie.

Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.

Ce fera donc désormais notre voix au milieu de vous. Elle retentira pendant cette

Renvoi de la Conversion. 5

cette heure dans cet auditoire. Si la providence nous appelle à remonter dans cette chaire nous vous la ferons entendre encore, & si nous y remontons une troisième fois, nous vous crierons encore: *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.* Si un Prédicateur Chrétien étoit écouté avec attention, si l'on déféroit à ses maximes, que cette voix changeroit la face de cette Eglise! que d'écailles l'on verroit tomber de nos yeux! que d'aveugles spirituels viendroient à recouvrer la vûë!

Notre esprit prévenu de passions & de préjugés a besoin du secours céleste dans ses moindres méditations: mais j'attaque le Pécheur dans son fort & dans son dernier retranchement, j'ai besoin de ta force invincible, mon Dieu; & j'attends tout de ton secours. Amen.

P R E M I E R E P A R T I E.

NOTRE propre Constitution, la Nature de l'Homme va nous fournir aujourd'hui des Réflexions sur le Renvoi de la Conversion. Il est constant que nous portons dans nous mêmes des qualités qui rendent la Conversion difficile, & j'ose dire impossible à mesure qu'elle est plus différée. Pour le comprendre, formez vous une juste idée de la Conversion, & reconnoissez que pour être en

état de grace, votre Ame doit avoir deux dispositions. Elle doit être éclairée; elle doit être sanctifiée. Elle doit connoître les vérités de la Religion; elle doit se soumettre à ses préceptes.

Premierement, vous ne sauriez être en état de grace si vous ne connoissez les vérités de la Religion. Ce n'est pas que nous vous proposons l'Évangile comme une discipline qui ait pour but d'exercer la spéculation. Nous ne voulons pas faire du Chrétien un Philosophe, ni accabler sa Mémoire de mille & mille questions qu'on agite dans les Ecoles. Beaucoup moins voulons nous mettre le Salut au dessus de la portée de ces génies bornés, qui n'étant capables que d'une légère attention, seroient hors d'état de se sauver, si le salut demandoit des méditations trop profondes & des recherches trop exactes. Cependant vous ne sauriez contester que chaque Chrétien ne soit obligé d'être instruit à proportion des circonstances où la Providence le place, & de la portion de génie qu'il a reçûe du Ciel. En un mot un Chrétien doit être Chrétien, non parce qu'il a été élevé dans les principes du Christianisme & qu'ils lui ont été transmis par ses Peres, mais parce que ces principes sont émanés de Dieu.

Avoir des dispositions contraires, suivre

Renvoi de la Conversion. 7

vre une Religion par entêtement & par préjugé, c'est renoncer également & à la qualité d'Homme, & à celle de Chrétien, & à celle de Réformé A la qualité d'Homme, qui doüé d'Intelligence, ne doit jamais prendre de parti sur des matières importantes, sans consulter cette Intelligence qui lui a été donnée pour le guider & pour le conduire: à la qualité de Chrétien; car l'Evangile nous propose *un Dieu que nous connoissons*; il veut que nous *éprouvions toutes choses*; Jean IV. 22. *que nous retenions ce qui est bon*: à la I Theff. V. 21. qualité de Réformé; car c'est ici le fondement & le point capital de notre Réformation, que la soumission à des Docteurs humains est un esclavage indigne d'un Chrétien que *le Fils a affranchi*. L'Examen, la Connoissance, la Lumière, c'est la première partie de la Religion, & la première voie; s'il faut ainsi dire, par laquelle on doit *chercher l'Eternel*.

La Sanctification est la seconde. Les Verités que l'Ecriture nous propose à croire & à examiner ne nous sont pas présentées pour fournir de vaines spéculations à l'Esprit, & pour nourrir notre curiosité. Ce sont des Verités qui ont une influence nécessaire sur notre Cœur & sur notre Vie. *Celui qui dit, je l'ai connu & ne garde point ses commandemens, est un menteur.* Jean II. 4. Jean XIII. 17. *Vous êtes bienheu-*

Jaques
I. 27.

reux si vous savez ces choses, & si vous les faites. La Religion pure & sans tache envers notre Dieu & Pere, c'est de visiter les veuves & les orphelins dans leurs tribulations. Quand nous parlons de l'obéissance du Chrétien, nous n'entendons pas quelque action passagere de Piété. Nous entendons une soumission qui vienne d'un fonds de vertu; en sorte que s'il se mêle quelque imperfection dans son obéissance, la piété soit toujours la disposition dominante dans son Cœur, & que la Vertu l'emporte sur l'Injustice. Voilà la seconde disposition que nous devons revêtir pour être en état de grace.

Ces choses étant ainsi établies, comme personne n'est en droit de les contester, on peut démontrer ce me semble par notre propre Constitution qu'une Conversion différée doit être toujours suspecte, & que quand on diffère de se convertir, on risque de ne se convertir jamais. Suivez nous dans ces raisonnemens.

Cela est vrai, premièrement à l'égard des Lumières, qui sont essentielles à la Conversion. Et ici, Mes Freres, nous voudrions que chacunde vous eût réfléchi sur sa Constitution & sur sa Nature; qu'il eût considéré avec quelque attention la manière dont notre Ame est unie avec notre Corps, l'étroite liaison qui se trouve
en-

Renvoi de la Conversion. 9

entre cette Intelligence qui réfléchit au dedans de nous, & ce Corps auquel cette Intelligence est jointe. Car nous ne sommes pas des Esprits purs, notre Ame est comme logée dans la Matière, & de la disposition de cette Matière dépend le succès des efforts que nous faisons dans la recherche de la Vérité, & par conséquent dans la Religion.

Or M. F. tous les Tems, tous les Ages de la Vie ne sont pas également propres à mettre notre Corps dans cette heureuse situation, qui laisse à l'Esprit la facilité de penser & de réfléchir. Les ressorts de notre cerveau s'usent avec les années; les sens s'éteignent; les esprits s'évaporent; la mémoire s'affoiblit, le sang se glace dans les veines, un voile ténébreux couvre toute la puissance de l'Ame. De là cet assoupissement des Vieillards; de là ces difficultés à recevoir des impressions nouvelles; de là ce retour des anciens objets; de là cette obstination dans leurs sentimens; de là ce défaut presque universel de compréhension & d'intelligence: Au lieu que les gens d'un âge moins avancé ont ordinairement l'esprit aisé, la mémoire fidèle, la conception heureuse, l'Ame docile. Si l'on attend donc à s'instruire des Vérités de la Religion, que l'âge ait glacé le sang, offusqué la raison, affoibli la

mémoire, établi le préjugé & l'obstination, il est presque impossible qu'on soit en état d'acquérir ces lumières sans lesquelles notre Religion ne sauroit être agréable à Dieu, ni nous donner de consolation solide dans nos maux, & de motif suffisant dans nos tentations.

Si cette réflexion ne vous frappe pas assez, suivez l'Homme dans tous les âges de la vie. L'amour du plaisir l'emporte dans les premières années, & les distractions du monde le détournent de l'étude de la Religion. Les sentimens de la Conscience se font entendre pourtant malgré le son bruiant de mille passions, & lui disent qu'il faut avoir une Religion pour avoir l'Ame tranquille, ou se convaincre que la Religion est une chimere. Que fait un homme dans cet état? Il devient incrédule ou superstitieux. Il croit sans examen & sans discussion qu'il est logé au centre de la Vérité, & que la Religion de ses Peres est la seule qui soit bonne, ou bien il n'envisage la Religion que du côté des difficultés que les incrédules lui opposent, & emploie la force de son esprit à fortifier ces difficultés, & à éluder les preuves. Il éloigne ainsi la Religion pour échapper à la Conscience, & devient Athée obstiné pour être scélérat paisible. Ainsi se passe la jeunesse; le tems coule; les

les années s'accroissent ; les idées se fortifient ; ces impressions se gravent dans le cerveau , & le cerveau perd peu à peu cette souplesse dont nous vous parlions tout à l'heure.

Il vient un tems où les Passions semblent s'amortir : & comme ces passions seules avoient rendu cet Homme incrédule ou superstitieux , il semble que l'incrédulité & la superstition se sont évaporées avec elles. Nous voulons profiter de la circonstance ; nous travaillons à dissiper ces illusions , nous sommes cet Homme de remonter jusques à la première source de ses erreurs ; nous parlons ; nous prouvons ; nous argumentons : mais tous nos soins sont superflus ; & comme il arrive ordinairement que les vieillards parlent du tems passé , & qu'ils se souviennent des faits qui les frappèrent dans leur jeunesse , au lieu que les faits récents ne laissent aucune trace dans leur mémoire ; il arrive aussi que les anciennes idées roulent continuellement dans leur Ame. Cet esprit qui eût été très capable de connoître la Vérité , il y a vingt ou trente années , s'il eut voulu la chercher , a perdu cette précieuse disposition ; il est devenu comme inaccessible à la force d'un argument , & à l'évidence d'une preuve.

Allons encore plus loin. Remarquons,

quons, que non seulement notre Esprit perd avec les années la facilité de discerner le Mensonge d'avec la Vérité; mais que lorsque pendant un certain tems il s'est formé l'habitude de ne se tourner que vers des objets sensibles, il est presque impossible qu'il s'attache à d'autres. Voyez cet Homme qui depuis un certain nombre d'années ne s'est occupé qu'à débrouiller des comptes, qu'à examiner la nature du commerce, la prudence de ses associés, la fidélité de ses correspondans. Proposez lui, par exemple, un Problème de Mathématique, dites lui qu'il cherche la cause d'un Phénomène, le fondement d'un Système, vous exigerez l'impossible. Cependant l'Esprit de cet Homme qui trouve ces matières si difficiles, & l'Esprit de ce Philosophe qui y médite sans peine sont formés à peu près de même. Toute la différence qui se trouve entre ces deux hommes, c'est que le dernier s'est accoutumé à fixer son esprit sur des objets détachés des sens, au lieu que l'autre s'est plongé volontairement dans la matière, a enchainé sa raison & s'est rendu esclave du sensible. Lors donc qu'on a passé ses années dans ces sortes d'occupations sans tenir son esprit en haleine, la Religion devient un abîme; la plus claire vérité devient un mystère; l'attention de l'esprit

prît une gêne ; & lors que nous voulons fixer nos esprits, ils nous échappent malgré nous mêmes.

Enfin le dernier inconvénient qui se trouve à différer l'étude de la Religion, c'est une distraction, une dissipation qui naît des objets qui ont pris possession de nos esprits. Tous ces spectacles différens que le monde présente à nos yeux, font de vives impressions sur nos Ames, & viennent se présenter à nous, lors même que nous voulons les éloigner. De là vient que les grands emplois, les postes trop éminens, les affaires qui demandent une application trop profonde, ne sont pas ordinairement les plus compatibles avec le salut. Non seulement parce que, lorsque nous sommes actuellement attachés à ces choses elles nous dérobent un tems que nous devons à la piété, mais parce qu'elles nous suivent ensuite malgré nous mêmes. Nous venons dans la maison du Seigneur, avec nos boeufs, avec nos pigeons, avec nos projets, avec nos vaisseaux, avec nos lettres de change, avec nos titres, avec nos grandeurs, à l'exemple de ces Prophètes que J. C. chassa autrefois du Temple de Jerusalem. Il ne faut pas être Phi-^{Jean.} XI. 15, losophe pour sentir cette vérité, il n'en faut pour témoin que l'histoire de votre Vie. Combien de fois renfermés dans vos
Ca.

Cabinets pour examiner vos consciences, vos projets ont ils interrompu vos méditations? Combien de fois prosternés en la présence de Dieu, avez vous senti ce cœur que vous veniez lui offrir, se dérober à votre piété, pour courir après les objets du monde? combien de fois occupés à sacrifier à l'Eternel un sacrifice de pénitence, mille *volées d'oiseaux* sont venuës troubler cette sainte Cérémonie? Preuve évidente de la Vérité que nous avançons. Tous les jours on voit de nouveaux objets, ces objets laissent des idées, ces idées se présentent à nous, & notre Ame limitée ne pouvant fournir aux idées qu'elle a déjà & à celles quelle vouloit acquérir encore est hors d'état d'entrer dans l'examen de la Religion. Heureux qui venu de Parens raisonnables, instruit dans *les saintes lettres dès son enfance*, à l'exemple de Timothée, consacra les premiers jours de sa vie à l'étude de la Verité, & n'a plus dans son lit de mort, & dans le tems de sa vieillesse, qu'a recueillir les consolations que donne une Religion magnifique dans ses promesses, & incontestable dans ses preuves!

I Tim.
III. 15.

Nous conclurons donc à l'égard de ce qu'il y a de spéculatif dans l'ouvrage de notre Salut, que notre Conversion devient plus difficile, à mesure qu'elle est dif-

différée. Nous conclurons à l'égard des lumières de la foi, qu'il faut *chercher l'Éternel pendant qu'on le trouve, & l'invoquer tandis qu'il est près.* Il faut étudier la Religion tandis qu'on a l'esprit présent, la conception aisée. Il faut, tandis qu'on est jeune, s'accoutumer à s'élever au dessus des choses sensibles, & remplir son ame des Vérités de la Religion avant que le monde en occupe la capacité.

Mais cette Vérité est susceptible d'une plus claire démonstration encore; lorsque l'on considère la Religion par rapport au côté pratique. Et comme cette matière roule sur des principes, auxquels on fait d'ordinaire peu d'attention, nous sommes obligés de vous donner cet avis avant toutes choses - c'est qu'il faut écouter avec attention, si vous voulez tirer du fruit de ce qui nous reste à vous dire. Il y a des sujets moins liés, & qu'on peut reprendre, quoi qu'on ait eu l'esprit absent pendant quelque tems; celui-ci exige une méditation suivie, & c'est le perdre tout entier que d'en négliger la moindre partie.

D'abord rappelez à votre mémoire ce que nous avons déjà insinué, que pour être véritablement converti, il ne suffit pas de faire quelque acte d'Amour de Dieu; il faut en avoir un fonds & un principe constant: en sorte que s'il s'y mêle quelque imper-

perfection, cet Amour soit pourtant toujours la disposition dominante dans notre cœur. Nous ne craindrions pas qu'aucun de vous nous contestât ce principe, si nous nous contentions de le proposer ici d'une manière vague & générale, & si nous n'avions dessein d'en tirer des conséquences directement opposées aux idées de quelques-uns, & à la pratique de presque tous. Mais nous sommes fortement convaincus que dans la suite de ces Discours, ne pouvant échapper aux conséquences qui vont suivre de ce principe, vous combattrez de nouveau le principe même, & que vous viendrez à nier ce que vous aviez déjà accordé. Ainsi nous n'irons point plus avant que nous ne soyons convenus de ce que nous devons croire sur ce point. Nous vous demandons, Mes Freres, si vous croiez qu'il soit nécessaire d'aimer Dieu pour être sauvé? Nous avons de la peine à nous persuader, que quelqu'un de ceux qui nous écoutent osât nous répondre que non, du moins nous ne craindrions pas de dire avec beaucoup plus de fermeté sur cet article, que sur celui de la nécessité d'acquiescer des lumières pour être Chrétien, que s'inscrire contre le devoir d'aimer Dieu, c'est renoncer à la qualité d'Homme, qui nous oblige à aimer notre Bienfaiteur; à la qualité de Chrétien élevé
dans

dans une œconomie, qui lance des *Anathèmes* contre ceux qui n'aiment point *Jesus Christ*; à la qualité de Protestant; car qui de vous peut ignorer comment tous les Théologiens de notre Communion unanimement, se sont récriés contre la doctrine de Rome sur la matière de la pénitence? Bien plus: lors que quelques-uns des Casuistes de cette Communion osèrent soutenir que *l'attrition seule, conçue par la crainte des peines, suffit pour absoudre un Pécheur; que la contrition n'est pas nécessaire; qu'elle est même un obstacle à l'absolution; qu'on n'est obligé d'aimer Dieu que les jours de Fête, ou une fois tous les cinq ans; que nous sommes dispensés du devoir pénible d'aimer Dieu, & que c'est le privilège de l'œconomie Evangelique;* Lors dis-je que ces Casuistes osèrent soutenir ces maximes, tous les gens de bien s'irritèrent; le monde Réformé pâlit; Rome même frémit d'horreur, & opposant maxime à maxime, Docteur Romain, à Docteur Romain, mit dans la bouche d'un de ses enfans cette juste plainte: *on viole le grand commandement qui comprend la Loi & les Prophètes: on attaque la piété dans le cœur: on ôte l'esprit qui donne la vie: le prix du sang de Jesus Christ sera donc de nous dispenser de l'aimer?*

Voi les
 Lettres
 Provin-
 ciales,
 X. lettre.

Il n'y a plus aujourd'hui personne, qui ose s'opposer ouvertement à ce grand article de notre Foi, qu'on ne peut être converti sans avoir l'habitude de l'amour divin. J'entens bien véritablement certains bruits confus qui reprochent à quelques autres Théologiens d'affoiblir les fondemens de la Morale, sous prétexte d'établir la vérité de nos mysteres; mais je ne saurois me convaincre que l'Eglise Réformée nourrisse de pareils Docteurs dans son sein, & si malgré l'évidence de cette vérité, quelqu'un la combattoit encore, ce n'est point à eux que je prêche; Jesus Christ nous défend de jetter *les perles devant les pourceaux*, & je rougis pour les Chrétiens qu'il faille s'arrêter à prouver des vérités si sensibles & si palpables.

Nous revenons à vous, Mes Frères, souvenez vous que vous nous accordez cette proposition. Souvenez vous, dans la suite de ce Discours, que nous sommes convenus, que pour être converti il faut avoir un fonds & une habitude d'amour pour Dieu. Mais ce principe accordé, tout ce que nous avons à dire contre le Renvoi de la Conversion va se fonder de lui-même. Car toute la question se réduit à celle-ci; si à l'heure de la mort, si à l'extrémité de la vie, si dans un espace court

court & rapide, on peut acquérir cette habitude de l'amour divin, que nous convenons tous être nécessaire pour le salut. Si cette habitude peut s'acquérir dans un moment, nous ne prêchons plus contre vos délais; vous êtes fondés en raison. Renvoiez, différez, attendez jusques à la fin, & par une rare prudence ne commencez à rechercher les plaisirs célestes, que lorsque le monde vous quittera, & que vous vous serez gorgés de ses infames délices. Mais s'il faut du tems, du travail, de la peine pour former ce fonds d'amour pour Dieu, dont nous avons prouvé la nécessité, vous nous accorderez aussi qu'il y a de la folie à différer d'un seul moment un ouvrage si important; que c'est l'excès de la fureur que d'attendre jusqu'à la mort pour y travailler; & que le Prophète ne peut trop élever sa voix pour crier à tous ceux qui aiment leur salut; *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.*

Cela posé nous établissons sur deux principes tout ce que nous avons à vous proposer sur cette matière. Premier principe. On ne peut acquérir une habitude, sans former les actes qui y ont du rapport. Le langage, par exemple, est une chose extrêmement composée.

Pour parler, il faut que mille ressorts jouent dans notre corps ; il faut que mille mouvemens forment la parole ; il faut que mille sons l'articulent. Tout cela est d'abord extrêmement difficile ; il paroît même entièrement impossible. Il n'y a qu'un moyen unique pour acquérir cette habitude, c'est de persister à faire jouer ces ressorts, à articuler ces sons, à produire ces mouvemens : alors ce qui est d'abord impossible, devient surmontable ; ce qui est devenu surmontable se rend aisé ; ce qui étoit simplement aisé devient comme naturel : on parle avec une facilité inconcevable, & qui seroit incroyable, si elle n'étoit confirmée par l'expérience. Les esprits coulent dans les parties destinées à ces opérations ; les canaux s'ouvrent ; les obstacles s'écartent ; la pente se fait : comme une rivière dont on détournoit les eaux avec effort, à force de bras & à l'aide de plusieurs machines creuse la terre, se forme un lit, & va de son propre poids dans les lieux où l'on ne la conduisoit qu'avec peine.

Second principe. Quand une habitude s'est enracinée, elle devient ou très difficile, ou impossible à corriger, selon les fondemens qu'elle a jettés au dedans de nous : vous le voiez dans le corps humain ; qu'un Homme par distraction, ou
par

par indolence laisse aller son corps à une mauvaise situation ; s'il continue, sa mauvaise situation se fortifie, le corps prend son pli, ce défaut devient incorrigible : c'étoit une négligence, c'est une nécessité ; c'étoit un défaut d'attention, c'est une imperfection devenuë naturelle & insurmontable. Appliquons ces principes à notre sujet & servons nous en pour dissiper, s'il est possible, les illusions que les Hommes se font sur leur Conversion, & sur leurs Vertus. Les habitudes de l'esprit se forment comme les habitudes du corps : les habitudes de l'esprit deviennent incorrigibles comme les habitudes du corps.

Premièrement donc, comme pour former une habitude du corps, il faut faire des actes qui s'y rapportent, aussi pour former les habitudes de la Religion, l'amour de Dieu, l'humilité, la patience, la charité, il faut faire des actes de charité, de patience, d'humilité. On n'acquiert pas ces vertus dès qu'on s'y dévouë ; il ne suffit pas d'être sincère dans le dessein qu'on a de les suivre ; il ne suffit pas d'en former tout à coup la résolution : il faut revenir à la charge, & par un retour continuel d'actions suivies & réitérées, acquérir ce fonds de vertu qui donne lieu de dire d'un Homme, qu'il est

humble, patient, charitable, pénétré de l'amour divin. N'avez vous jamais assisté à ces sermons touchans, pathétiques, & qui se faisoient jour à travers les cœurs les plus obstinés? N'avez vous jamais vû de ces auditoires tremblans, pâlisans, & tous baignés dans leurs larmes? N'avez vous jamais vû de ces auditeurs pénétrés, consternés, & résolus à changer de vie? Et n'avez vous jamais été surpris de voir, quelques momens ensuite, chacun retourner dans les mêmes vices dont il avoit apperçû l'horreur, & négliger cette vertu qui lui avoit paru si belle? D'où vient un changement si prompt? Quelle est donc la raison d'un spectacle qui semble démentir les notions que nous avons de l'esprit humain? La voici. Cette piété, cette dévotion, ces larmes venoient d'une cause étrangere, non d'une habitude formée par des actes réitérés, & d'un fonds acquis par le travail & par la peine: la cause cessant, l'effet cesse; le Prédicateur se tait, & la dévotion se termine. Au lieu que les actions de mondanité venant d'un fonds d'amour pour le monde, reviennent incessamment; comme un torrent retenu par une digue qui lui étoit opposée, reprend son cours irrégulier, s'élançe avec impétuosité dès que la digue est ôtée.

Il y a plus. Non seulement il faut faire des actes de piété pour acquérir des habitudes de piété, mais il en faut faire un plus grand nombre qu'il ne faut d'actes de vice, pour former une habitude vicieuse. La raison de cela, Mes Frères, la pouvez vous ignorer? Qui ne la sent au dedans de soi? Je la porte dans mon malheureux cœur, je la connois par de tristes preuves de sentiment & d'expérience. Cette raison est, que les habitudes du vice se trouvent conformes à notre inclination naturelle. Elles se trouvent toutes formées au dedans de nous par ce germe de corruption que nous apportons en venant au monde. *Nous sommes conçus en péché & échauffés en iniquité.* Pseaum LI. 7. On fait des progrès rapides dans la carrière du vice. On parvient sans peine à la perfection dans le métier de l'iniquité. Un court noviciat suffit pour être maître dans l'Ecole du Monde & du Démon; & il n'est point étonnant qu'un Homme soit tout à coup luxurieux, avare, vindicatif; parcequ'il porte dans son cœur les principes de tous ces vices.

Mais les habitudes de la vertu sont directement opposées à nôtre constitution. Elles combattent nos inclinations; elles chocquent tous nos penchans; elles font,

s'il faut ainsi dire, violence à notre Nature, & nous avons une double tâche quand nous voulons devenir Chrétiens. Il faut édifier, il faut abattre. Il faut abattre l'édifice de la Corruption avant que d'édifier celui de la Grace. Il faut porter le coup mortel au vieil Homme avant que d'édifier l'Homme nouveau. Et comme ces Israélites qui relevoient les murs de Jerusalem, il faut travailler *l'épée dans une main & l'équerre dans l'autre*: également appliqués à produire ce qui n'est point, & à renverser ce qui est déjà.

Nehem
IV. 17.

Telle est la manière, telle est l'unique manière dont nous pouvons espérer que la piété se formera au dedans de nous, par un travail opiniâtre, par des actes réitérés, par une vigilance continuelle. Or qui est ce, qui est ce de vous, qui peut entrer dans cette pensée, & ne pas appercevoir la folie de ceux qui diffèrent leur Conversion? On s'imagine que l'exhortation d'un Pasteur, que l'idée de la mort, qu'une résolution subite pourront former tout à coup les vertus au dedans de nous. Mauvaise Philosophie; extravagance du Pécheur; illusion de l'amour propre; imagination qui renverse tout le système de notre corruption originelle, & tout le mécanisme

me

me du corps humain. J'aimerois autant voir un Homme qui voudroit jouer parfaitement d'un instrument , sans avoir été formé à cet art par l'assiduité, & par le travail. J'aimerois autant voir un Homme qui voudroit parler une langue sans en avoir étudié les mots, sans avoir surmonté par la peine & par l'exercice la difficulté de la prononciation. Celui-ci ne feroit qu'un langage barbare sujet à la dérision, & inintelligible l'autre ne formeroit que des sons bizarres sans douceur & sans harmonie. C'est la folie du Pécheur, qui veut devenir pieux, humble, charitable, patient, détaché du monde sur le champ, & dans un moment, par un simple désir de l'ame, sans avoir acquis ces vertus par les soins, & par l'exercice. Toutes les actions de piété que vous en verrez émaner, ne feront que des mouvemens qui partent d'un cœur touché véritablement, mais non converti. Sa dévotion est un zèle indiscret, qui veut usurper le Royaume des Cieux, & non le forcer à la manière des *violens*. Sa confession est un aveu arraché par la torture que le Tout-puissant lui fait subir, par le bourellement de la conscience, & non par les mouvemens d'un cœur faiblement contrit. Sa charité est extorquée par les terreurs de la mort, & par les

horreurs de l'Enfer. Dissipez cette crainte, adoucissez cette gêne, faites cesser ces horreurs; vous ne verrez plus de zèle, plus de charité, plus de pénitence, & ce cœur habitué dans le crime, reprendra sa première pente. C'est-ce qui fuit de notre premier principe. Voici ce qui résulte du second.

Nous avons dit, que plus une habitude est enracinée, plus elle devient difficile à corriger, & même tout à fait insurmontable lorsqu'on lui laisse prendre un trop grand empire. Ce principe nous fournit une nouvelle réflexion; contre la conduite du Pécheur qui diffère de se convertir: réflexion importante, & que nous voudrions graver dans l'ame de ceux qui nous écoutent. Comme dans les commencemens on péche avec liberté, enforte qu'on pourroit s'en abstenir si l'on vouloit se faire violence; on se flatte de pouvoir conserver cette précieuse liberté, & déraciner le vice de son cœur, dès qu'on voudra en former la résolution. Mauvaise Philosophie encore; autre illusion de l'amour propre; nouvel appas dont le Démon se sert pour nous attirer. Car quand nous avons persisté dans un vice, quand nous y avons vieilli, quand nous avons différé pendant une longue suite d'années de nous corriger; le vice s'em-

s'empare de nos cœurs, & nous n'en sommes plus les maîtres.

Vous voulez vous convertir, dites vous, Et quand prétendez vous faire cet ouvrage? Demain sans plus différer. Mais n'êtes vous pas extravagant de renvoyer jusqu'à demain? Aujourd'hui vous vouliez l'entreprendre: vous avez frémi, en voyant combien de travaux il falloit employer, combien de peines il vous falloit surmonter, combien de victoires il vous falloit remporter sur vous mêmes. Vous détournez vos yeux de cet objet; vous voulez encore aujourd'hui suivre vos penchans, laisser courir votre esprit après les objets sensibles, vous abandonner à vos passions, satisfaire votre concupiscence; & demain vous appellerez vos réflexions dites vous, vous citerez vos mauvais desirs devant le tribunal de Dieu, vous leur prononcerez leur sentence. Sophisme de l'amour propre, qui porte avec lui sa réfutation: car si ce mauvais penchant formé jusqu'à un certain point, vous paroît aujourd'hui invincible, comment ne le seroit il pas demain, puis qu'aux actes des jours passés, vous voulez ajouter ceux de ce jour? Si la seule idée, si la seule pensée du travail vous force à vous en éloigner aujourd'hui, comment ne succomberez vous pas demain sous le travail même.

II

Il y a plus. Il fuit de ces réflexions une conséquence, qui paroîtra inouïe sans doute à ceux qui ne sont pas accoutumés à voir la suite d'un principe; mais qui convaincra peut être ceux qui savent faire usage de leur raison, & qui ont un peu de connoissance de l'Homme. Il me semble donc que comme les habitudes ne se forment que par les actes, aussi lors que les habitudes ont vieilli jusqu'à cet âge où le cerveau a acquis une certaine consistance, il ne suffit pas pour les corriger d'interrompre les actes qui les avoient formées.

Cela seroit suffisant dans cet âge tendre, où le cerveau flexible encore est porté par sa propre constitution à perdre ses impressions avec la même facilité qu'il avoit eüe à les former; dans cet âge, dis-je, il suffit de cesser d'agir pour déraciner l'habitude. Mais lorsque le cerveau est parvenu à ce degré de consistance dont nous venons de parler, la seule suspension des actes ne suffit point pour déraciner l'habitude: parce que par sa propre constitution, il est porté à demeurer dans l'état où il se trouve & à conserver les impressions qu'il a reçues. Un jeune Homme par exemple oubliera facilement une langue qu'il a apprise, s'il cesse de la parler pendant quelques années; mais un Homme qui dans un âge plus avancé

cé la possède parfaitement, peut s'affurer qu'il ne l'oubliera jamais quand il passeroit plusieurs années sans la cultiver. Cette différence vient de la réflexion que nous avons faite; c'est que quand le cerveau est tendre encore, il perd ses impressions avec la même facilité qu'il avoit eüe à les former: au lieu que quand il acquiert une certaine consistance, il est porté de lui même à les conserver.

Lors donc que l'Homme a croupi dans le vice pendant un certain espace de tems, il ne lui suffit pas pour se corriger de cesser d'agir; il ne lui reste qu'un moien unique, c'est de faire des actes contraires à ceux qui avoient formé sa mauvaise habitude. Supposons par exemple un Homme, qui a croupi vingt ans dans l'avarice, faisant dix actes d'avarice chaque jour. Supposons ensuite que cet Homme veuille se corriger; qu'il donne dix années à cet ouvrage; qu'il fasse chaque jour de ces dix années dix actes de charité opposés à son avarice: ces dix années (à ne considérer les choses que dans le cours de la nature, car nous admettons des secours intérieurs, & surnaturels dans la Conversion du Pécheur, & nous le prouverons dans nos actions suivantes) ces dix années suffiront elles pour déraciner parfaitement
l'a-

l'avarice de cet Homme? Cela semble contraire à des principes certains. Vous l'avez entendu; les habitudes fortifiées jusqu'à un certain degré, & continuées jusqu'à un certain âge ne se corrigent que par un nombre d'actes contraires, & proportionnés à ceux qui les avoient formées. L'Homme que nous supposons a passé vingt années dans l'exercice de l'avarice, il n'en a passé que dix dans l'exercice de la charité; ne faisant que dix actes de cette vertu chaque jour pendant le cours de ces dix années, il est arrivé à cet âge où l'on n'a plus de facilité à recevoir des impressions nouvelles. Donc on ne peut affirmer, ce me semble, que ces dix années fussent pour déraciner parfaitement cette habitude de son coeur. Après cela, Pécheurs, demeurez dans vos habitudes, vieillissez dans le crime, entassez mauvaises œuvres sur mauvaises œuvres, & flattez vous de corriger par un soupir, par un élan, par une larme, sans peine, sans contention, des habitudes invétérées. Telles sont les réflexions auxquelles l'idée de notre constitution nous engage par rapport au Renvoi de la Conversion. On y fera diverses objections qu'il est important de résoudre.

On nous dira que nos principes sont dé-

détruits par l'expérience ; que nous voions tous les jours des personnes qui ont vécu une longue suite d'années dans une habitude, & qui y renoncent incontinent sans former des actes réitérés de la disposition contraire. Le fait est possible, il est même incontestable. Il arrive dans cinq cas, qui étant bien examinés, seront reconnus ne porter aucune atteinte à ce que nous venons d'établir.

1. Un Homme qui a toute la force de son esprit, peut par un effort de réflexion s'arracher à une mauvaise habitude, je l'avoüe ; mais nous avons prévenu l'objection qu'un cas pareil semble faire naître. Nous avons pris soin d'anticiper & de ramener plusieurs fois notre solution. Nous ne parlons que de ceux qui étant parvenus à un âge plus avancé ont perdu la facilité d'acquérir des dispositions nouvelles. Avez vous vû des Personnes de soixante ou de soixante & dix années renoncer à l'avarice, à l'orgueil, à quelque passion favorite, à quelque préjugé de famille ?

2. Un Homme placé dans une circonstance inespérée, à la vûe d'une catastrophe extraordinaire, pourra changer tout à coup une habitude, je l'avoüe ; mais cela ne détruit point nos principes. Nous n'avons pas embrassé dans nos réflexions certaines circonstances extraordinaires
que

que la Providence peut susciter pour bouleverser un Pécheur. Quand nous disons que pour corriger une habitude invétérée, il faut un nombre d'actes qui ait quelque proportion avec celui qui l'avoit formée, nous supposons une égalité d'impression dans ces actes; nous supposons que chacun des actes qui formèrent l'habitude soit égal à celui qu'on oppose pour la détruire.

3. Un Homme peut changer tout à coup une habitude, par des réflexions nouvelles, à l'ouïe de certaines vérités qu'il avoit toujours ignorées, je l'avouë encore; mais cet exemple ne prouve rien contre nous. Nous parlions d'un Chrétien né dans le sein de l'Eglise, nourri dans le Christianisme; d'un Chrétien qui a réfléchi mille & mille fois sur les vérités de la Religion, & à qui l'on a mille & mille fois proposé les motifs de Conversion & de pénitence; mais qui s'y étant endurci ne peut plus entendre de choses nouvelles sur cet article.

4. Un Homme peut changer tout à coup une mauvaise habitude, par l'affoiblissement de ses facultés, je l'avouë; mais ce changement a-t-il quelque rapport à ce renouvellement que Dieu demande de nous? Dans le cas qu'on nous oppose, l'effet du crime s'évanouit, mais le principe du crime

me

me demeure. Un acte particulier de la mauvaise habitude cède à la nécessité & à l'impuissance, mais le fonds de l'habitude même subsiste, & occupe l'Homme tout entier.

5 Enfin un Homme dont la vie a été un combat perpétuel de la vertu avec le vice, mais chez qui le vice a plus souvent triomphé que la vertu, un tel Homme peut tirer d'une maladie mortelle des secours pour se convertir entièrement. Il y a de l'équivoque dans la question, s'il est difficile, ou impossible de se convertir au lit de la mort, parce qu'entre un Homme non converti, & un autre non converti il y a souvent une immense distance, en sorte que tel n'a qu'un pas à faire pour arriver de la non-conversion, à la Conversion, s'il est permis de parler ainsi, au lieu que l'autre a de grands espaces à parcourir. L'Homme que nous avons indiqué, celui qui avoit déjà combattu ses habitudes, celui qui avoit fait assez de progrès, non pour être un vrai régénéré, mais pour approcher de la régénération, un tel Homme pourra peut-être se changer dans un instant : mais comment celui qui a consumé sa vie dans l'ignorance ou dans le vice pourroit-il fournir un si grand ouvrage dans quelques jours, ou dans quelques heures? Cette

première objection n'a donc point de force ; c'est ce qu'il falloit prouver.

On nous en proposera une seconde. On nous dira que ce principe prouve trop ; que si l'on ne peut être sauvé sans avoir un fonds & une habitude de vertu ; si cette habitude ne peut s'acquérir que par un grand nombre d'actes réitérés, on doit exclure du salut les Pécheurs le plus vivement contrits, après qu'ils ont croupi dans le vice, & qu'ils n'ont plus un tems suffisant pour former un contre-poids à la force de l'habitude criminelle.

Cette difficulté s'offre naturellement à l'esprit, mais la solution que nous y opposons n'est pas bien du ressort de ce Discours ; nous y répondrons mieux dans nos Actions suivantes, quand nous puifrons nos argumens dans l'Écriture. Nous vous dirons alors que quand un Pécheur gémit dans le sentiment de sa corruption & qu'il a un désir sincère de se convertir, Dieu l'assiste de son secours, & lui donne des forces surnaturelles pour surmonter son mauvais penchant. Mais nous vous ferons voir en même tems, que bien loin que cette pensée favorise le Renvoi de la Conversion, il n'y en a point de plus propre à épouvanter une ame qui prend ce parti funeste. Car, Mes Frères, notre Théologie & notre Morale se don-
nent

rient mutuellement la main, & s'établissent l'une sur l'autre. Il y a un sage milieu entre l'Hérésie, & je ne sçai quelle Orthodoxie outrée & contradictoire; & comme c'est une très-mauvaise maxime pour établir les préceptes de Jesus Christ, que de renoncer à ses dogmes; c'est aussi une pratique très pernicieuse de faire brèche à ses préceptes, pour fortifier ses dogmes.

Le secours de l'esprit de Dieu, & l'idée de notre impuissance naturelle, sont les motifs les plus puissans qui nous portent à travailler sans délai à notre Conversion. Car s'il dépendoit de vous de vous convertir lorsque vous aurez croupi dans le vice, si votre propre cœur étoit en votre puissance, si vous aviez assez de pouvoir sur vous-mêmes, pour vous sanctifier dès que vous voudrez l'entreprendre, vous auriez quelque raison de vous flatter dans vos délais. Mais votre conversion ne pouvant être produite que par une cause étrangère, que par le secours de l'esprit de Dieu; secours qu'il vous refusera probablement, après que vous aurez méprisé sa Grace, & que vous l'aurez outragée avec obstination & avec malice, vous ne sauriez fonder aucune espérance raisonnable sur cet article.

On tirera une troisième objection de cela même que nous avons avoué, qu'u-

ne catastrophe extraordinaire peut changer tout à coup un Homme. Sur ce principe, on nous opposera que l'idée d'une mort prochaine peut faire des impressions pour détromper un Pêcheur, que les voiles de la corruption levés aux extrémités de la vie, une ame peut s'abandonner tout à coup aux suggestions de la conscience; comme un Homme qui auroit marché avec précipitation, les yeux fermés vers un précipice, viendrait à rebrousser chemin, si quelqu'un lui ôtoit le bandeau fatal qui lui déroboit la vûe du péril où il s'alloit jeter.

C'est ici où je vous attendois, Mes Frères. C'est donc le tems de la mort, sur lequel vous appuiez vos espérances? Et nous prétendons vous prouver, que bien loin que ce soit le plus propre à la Conversion, c'est précisément celui qui y est le plus contraire. Les réflexions que nous faisons sur ce sujet font d'autant plus propres à frapper nos esprits, que les premières demandoient quelque pénétration, au lieu qu'il suffit d'avoir des yeux pour sentir la solidité de celles-ci.

Nous ne voulons pas nier absolument la possibilité du fait sur lequel l'objection est fondée. Nous avouons qu'un Homme qui dans une grande liberté d'esprit voit tomber cette maison de poussière, & en-
visage

visage la mort avec des yeux attentifs, peut entrer dans les dispositions que l'on propose. La mort envisagée de près nous fait connoître le monde: elle nous découvre sa vanité, son vuide, son néant. Un Homme qui n'a plus que quelques momens à vivre, qui voit que son crédit, que ses biens, que ses titres, que ses grandeurs; que le monde universel ligué pour son secours, ne sauroient le soulager; un Homme dans cet état, connoît mieux la vanité du monde que les plus grands Philosophes, que les plus sévères Anachorètes; ainsi il peut en détacher son cœur. Nous accordons que ce fait soit possible; nous voulons même que la Divinité contente de cette Conversion, satisfait d'une ame qui ne se donne à la vertu, que lorsque les occasions du vice lui sont enlevées, reçoive un pareil Pécheur aux extrémités de la vie; il est pourtant certain, que toutes ces suppositions, bien loin de favoriser le Renvoi de la Conversion, en démontrent l'extravagance.

Comment se fonder sur ce qui doit arriver à l'heure de la mort? De combien de difficultés n'est pas susceptible cette illusoire supposition; je mourrai dans un lit, calme, tranquille; j'aurai de la conception, de la présence d'esprit: je me servirai de ces dispositions pour déraciner

le vice de mon cœur, & pour y établir le règne de la justice ?

Car premièrement : Qui est-ce qui vous est garant que vous mourrez de cette manière ? À combien d'accidens sinistres , à combien d'évènemens tragiques , n'êtes-vous pas exposés ? Toutes les créatures , tous les corps qui vous environnent ne menacent-ils pas votre vie & votre santé ? Si vous fondez l'espérance de votre Conversion sur une supposition de ce genre ; vous devez craindre tout l'Univers, Etes-vous dans votre maison ? Vous devez craindre qu'elle ne s'éboule , & que sa chute ne renverse votre projet. Etes-vous en platte campagne ? Vous devez craindre que la terre n'ouvre ses antres sous vos pieds pour vous engloutir , & ne trompe ainsi votre attente. Etes-vous sur les eaux ? Vous devez craindre de voir dans chaque flot un messager de mort , émissaire de la Justice Divine , & vengeur de vos froideurs & de vos délais. Dans toutes ces craintes bien fondées , quelle tranquillité pouvez-vous goûter ? Et si quelques-uns de ces accidens vous surprennent , dites-nous , que deviendra votre folle prudence ? Qui est-ce qui fera pour vous cette étude de la Religion que vous avez négligée , Qui est-ce qui versera pour vous des larmes de

de pénitence ? Qui est-ce qui éteindra pour vous le feu dévorant de la Justice Divine, embrasé contre vos crimes, & prêt à vous consumer ? Est-ce une chose inouïe qu'une mort tragique ? Quelle année se passe qui ne soit signalée par quelqu'une ? Quelle campagne finit qui n'en produise sans nombre ?

En second lieu : Nous supposons que vous mourrez d'une mort naturelle. N'avez-vous jamais vû de mourans ? Trouvez-vous que l'on soit bien en état de penser & de réfléchir, lorsqu'on est entre les bras de ces messagers de mort, qui nous annoncent sa venuë ? Lorsqu'on est livré à ces douleurs cuisantes & insupportables, qui mettent l'ame hors de son affiette naturelle ? A ces assoupissemens qui hébètent les esprits les plus vifs & les génies les plus perçans ? A ces léthargies profondes qui rendent inutiles les motifs les plus puissans & les exhortations les plus pathétiques ? A ces rêveries fréquentes qui présentent des phantômes & des chimères, & qui remplissent l'ame de mille terreurs paniques ? Mes Frères, aimerons-nous toujours à nous séduire nous-mêmes ? Regarde Chrétien insensé, regarde ce corps pâle & exténué, regarde ce cadavre mouvant encore ; où est le génie assez fort pour se rappeler à soi-même dans ces

tristes circonstances , & pour exécuter des projets chimériques de Conversion ?

En troisième lieu : Nous voulons bien supposer que par une faveur singulière du Ciel, vous aiez une de ces maladies qui conduisent insensiblement à la mort, sans en faire ressentir les horreurs : en ferez-vous mieux disposés à vous convertir ? Ne sommes-nous par tous les jours les tristes témoins de ce qui se passe dans ces occasions ? Des amis, une famille, l'amour propre, tout conspire à nous faire bien augurer de l'issuë de notre mal, lorsqu'il n'est pas désespéré : comme nous ne croions pas que ce soit encore le moment de notre mort, nous ne croions pas aussi que ce doive être celui de notre Conversion. Après avoir disputé à Dieu les beaux jours de notre santé, nous regretterions encore ce qu'il y a de doux dans les momens de notre maladie ; nous voudrions qu'il reçût notre ame précisément & à point nommé, lorsqu'elle est déjà sur le bord de nos lèvres. Nous espérons de vivre, l'espérance enflamme le désir : le désir de vivre, enracine de plus en plus l'amour que nous avons pour le monde, & *l'amour du monde est inimitié contre Dieu.* Cependant le malade s'exténue, le mal fait son cours, le corps s'affoiblit, l'esprit se confond, & la mort arrive avant même qu'on

Jaques
IV. 4.

qu'on ait bien pensé que l'on est mortel.

Enfin supposez-vous dans les circonstances les plus heureuses, dans un lit de mort, tranquilles, paisibles, sans douleur, sans assoupissement, sans délire, sans léthargie; supposez même que dépouillant le préjugé & l'espérance chimérique de retourner au monde, vous connoissiez que votre fin est prochaine. Je demande; la seule pensée de la mort, la seule idée qu'il faut mourir dans peu de tems, n'est-elle pas capable de troubler votre Raison, & de vous ôter cette liberté qui est si nécessaire pour travailler au grand ouvrage de votre salut? Un Homme qui a vécu plongé dans les plaisirs du siècle, occupé de ses soins, partisan de ses maximes; verra-t-il, sans frémir & sans se troubler, ses desseins avortés, ses espérances fauchées, ses projets déconcertés, la figure du monde disparoissant à ses yeux, les trônes dressés, les livres ouverts, & son ame citée devant le tribunal du souverain Juge du monde? C'est une réflexion qu'on a souvent occasion de faire, lorsqu'on est appelé à assister des mourans; c'est que ceux qui ont les plus grandes douleurs, ne sont pas toujours les plus troublés en leur esprit: quelque violent que soit leur état, ces douleurs remplissent la capacité de leur ame, & les empê-

chent par cela même de fixer les yeux sur l'objet qui leur est le plus formidable, l'image d'une mort prochaine. Mais un Homme qui se voit mourir, & qui envisage la mort sans être distrait par aucune douleur; un Homme, qui dans cet état voit la mort telle qu'elle est, souffre quelquefois des maux plus violens que ceux de la plus violente agonie.

Que dirai-je de ce nombre infini d'occupations que cette heure fatale traîne après elle? Il feut appeller les Médecins, faire des consultations, s'efforcer à soutenir cette maison qui s'éboule. Il faut régler une succession, faire un testament, donner des soupirs au monde, pleurer sa famille, embrasser ses amis, s'arracher à soi-même. Est-il tems alors, est-il tems parmi tant d'objets touchans, au milieu du tumulte de tant de mouvemens bruians; est-il tems d'examiner la Religion, de repasser sur les circonstances d'une vie qui va finir, de restituer un bien mal acquis, de réparer la réputation de son prochain qu'on avoit ternie, de faire pénitence, de refondre son cœur, & de peser tous ces grands motifs qui nous portent à la vertu? Mes Frères, quand on se donne tout entier à ce grand ouvrage; quand on y emploie
toute

toute la force de son tempérament, toute la pénétration de son génie ; quand on y emploie sa vie, à peine y peut-on suffire ; & comment un esprit occupé, distrait, troublé, pourroit-il en venir à bout ? Ainsi cette troisième difficulté s'évanouit comme d'elle-même ; ainsi nous pouvons tenir pour constans les principes que nous avons posés, & les conséquences que nous en avons tirées. En voici tout le précis en deux mots.

Nous vous avons dit d'abord ce que c'est qu'être en état de grace : nous l'avons rapporté à deux idées, à la Lumière, & à la Sanctification. Nous avons tiré de ces deux idées deux sortes de réflexions contre le Renvoi de la Conversion ; nous avons dit qu'en la différant, on la rend très-difficile à l'égard des Lumières.

Premièrement, parce que le cerveau perd avec le tems la facilité de penser & de réfléchir.

Secondement, parce qu'il prend l'habitude de ne se tourner que vers les objets sensibles.

Troisièmement, parce qu'il se remplit d'idées étrangères qui l'occupent, qui le fuient, & qui le détournent de l'étude de la Religion.

Nous vous avons dit en deuxième lieu que la Conversion devient difficile à l'égard

gard de la Sainteté, & de cette habitude de l'amour divin, dont nous avons prouvé la nécessité: nous nous sommes fondés sur deux principes, pour vous faire sentir ces difficultés.

Le premier étoit la manière dont les habitudes se forment, savoir par des actes réitérés: ce qui montre qu'on ne sauroit acquérir dans un moment l'habitude des vertus Chrétiennes; habitude d'autant plus difficile à contracter, qu'elle est contraire à nos penchans, & qu'elle fait violence à notre nature.

Notre second principe étoit que les habitudes deviennent incorrigibles à mesure qu'elles vieillissent: ce qui fait encore voir l'extravagance d'un Homme qui étant résolu de se convertir, augmente par les Renvois la difficulté de sa Conversion.

Nous avons répondu à trois difficultés qui semblent détruire ces principes. La première étoit tirée de quelques cas particuliers, que nous avons prouvé n'avoir aucun rapport avec celui d'un Homme vieilli dans ses habitudes.

La seconde étoit prise des secours surnaturels, dont les Chrétiens sont assistés; nous avons dit que par cela même, que nous ne pouvions pas nous sanctifier sans l'assistance du Saint Esprit, il y avoit de la folie à l'irriter.

La

La troisième étoit tirée des changemens subits que peut causer l'idée d'une mort prochaine. Nous avons tâché de vous prouver que le tems de la mort, bien loin d'être propre pour la Conversion, y est directement opposé ; parce que personne ne peut savoir, quel sera son genre de mort ; parceque les douleurs, les assoupissemens, les léthargies, mettent des obstacles invincibles à cet ouvrage ; parce que le penchant qui nous porte à nous flatter nous oblige souvent à renvoyer notre Conversion de la maladie à la mort, comme nous l'avions renvoyée de la santé à la maladie ; parce que l'idée seule de la mort épouvantant la conscience, la met hors d'état de travailler à son salut. Voilà le précis de ce Discours.

Nous sommes très-convaincus que ceux de vous qui savent raisonner, ne nous contesteront point ces principes : je dis ceux qui savent raisonner, car il n'est pas possible que parmi deux ou trois mille personnes, il ne se trouve des esprits bizarres qui démentent les vérités les plus claires & les plus palpables. S'il y avoit parmi ceux qui nous écoutent de ces personnes, qui croient l'Homme capable d'opérer sa Conversion par ses propres forces, ce ne seroit pas à eux à condamner nos principes, & ils ne seroient point en droit de

de nous faire des difficultés. Si vous êtes orthodoxes, comme nous le supposons, vous ne sauriez vous inscrire en faux contre ce que nous venons d'établir. Nos maximes ont été fondées sur les dogmes de la plus rigide Orthodoxye, sur l'impuissance de l'Homme, sur la nécessité de la Grace, sur la corruption originelle, & sur diverses objections que nos plus vénérables Docteurs ont opposées au systême des Casuistes relâchés. Ainsi, comme j'ai dit; personne de vous n'est en droit de contester la doctrine que nous venons de vous enseigner: Hérétiques, Orthodoxes, tout le monde est engagé à la recevoir, & vous n'avez rien à y opposer. Mais nous, Mes Frères, nous avons plusieurs conséquences à en tirer: conséquences tristes, effrayantes, mais conséquences justes pourtant, & dignes de votre attention.

A P P L I C A T I O N.

PRemièrement, vous devez réduire en pratique l'idée que nous avons donnée de la Conversion, & particulièrement cette réflexion que nous avons tâché de vous inculquer; c'est que pour être véritablement converti, il ne suffit pas de faire

re

re quelqu'acte d'amour de Dieu, qu'il faut que cet amour soit la disposition dominante de notre cœur. Cette idée doit corriger toutes celles que vous avez d'une bonne vie & d'une bonne mort; car on ne connoit pas ces choses dans le monde, & l'on ne veut pas les connoitre. Il y a même des visionnaires qui se scandalisent lorsqu'on presse ces grandes vérités de la Religion, qui voudroient répandre leurs folles erreurs dans l'Eglise, & qui ne cessent de crier à l'ouïe de ces maximes: *Prenez garde à vous, Chrétiens, on ébranle les fondemens de la foi, il y a du venin dans cette doctrine.*

Mes Frères, si c'étoit là un sujet moins grave & moins sérieux, on ne pourroit pas s'empêcher de tourner en ridicule de pareils scrupules. En effet, *prenez garde à vous, il y a du venin*: on veut vous porter à aimer Dieu de tout votre cœur; on veut vous porter à lui consacrer toute votre vie; on veut vous porter à ne pas différer de vous convertir, à vous préparer à une sainte mort par un exercice continu de piété & de pénitence. Ne vous semble-t-il pas qu'il faille beaucoup de précaution contre une pareille doctrine, & que l'Eglise seroit dans un état bien déplorable, si tous ses membres revêtoient ces dispositions? Mais, comme nous ve-
nons

nons de dire, c'est là un fujet trop grave & trop sérieux pour donner lieu à la raillerie.

Galat.
I. 7.

Mes Frères, *si quelqu'un vous évangélise outre ce qui vous a été évangélisé, qu'il vous soit anathème* : si l'on veut porter atteinte à ces vérités, que les Auteurs sacrés vous ont laissées dans leurs écrits, que vos Pères vous ont transmises, que vous avez scélées, quelques-uns de votre sang, presque tous du sacrifice de vos biens & de votre fortune ; si quelqu'un veut y porter atteinte : que les Docteurs refutent, que le glaive Ecclésiastique coupe, perce, retranche ; anathème encore un coup à ce téméraire. Mais aussi pensez que le but de toutes ces vérités, c'est de vous porter à aimer Dieu. Cela est si nécessaire que nous ne faisons point difficulté de vous dire, que si parmi les diverses Sectes du Christianisme, il y en avoit quelque-une qui fût plus propre que votre Religion à vous rendre gens de bien, il faudroit abandonner celle-ci pour s'attacher constamment à l'autre. Une des premières raisons qui nous doivent faire respecter les dogmes d'un Dieu incarné, des secours intérieurs, immédiats, surnaturels du Saint Esprit, c'est qu'il n'y a rien au monde de plus propre à ferrer les liens de notre amour envers Dieu.

Reve-

Revenez donc de vos préjugés; épurez vos idées, & apprenez ce que c'est qu'une bonne vie & une bonne mort. On se flatte, on se perd, on renonce à la lumière volontairement sur ces articles. On s'imagine, que pourvû qu'on ait donné un soin modique à la dévotion dans le cours ordinaire de sa vie; & qu'aux approches de la mort l'ame se soit soumise à la volonté de Dieu, qui l'appelle à sortir du monde; on s'imagine avoir fourni dignement sa carrière, avoir combattu le bon combat, & n'avoir plus qu'à mettre la main sur la couronne de justice. Il ne doit pas craindre la mort, dit-on, d'un pareil Chrétien, c'étoit un bon Israélite, c'étoit un honnête Homme, il vivoit moralement bien. Mais que veut dire ce langage, *il vivoit moralement bien*? Phrase aussi barbare dans l'expression qu'erronnée dans le sens. Car si ces paroles, *il vivoit moralement bien*, signifient quelque chose, c'est qu'un Homme a rempli les devoirs de la morale. Mais rendra-t-on ce témoignage à l'Homme que nous venons de dépeindre, à un Homme qui s'est contenté d'éviter les crimes qu'on note d'infamie dans le monde, mais qui du reste n'a euni ferveur, ni zèle, ni patience, ni charité? Est-ce là ce que vous appelez *vivre moralement bien*? Mais quelle est donc la morale qui vous

Luc.
XVI. 36.
Matth.
V. 48.

Matth.
XXII.
37.

préscrit une voye si large? Ce n'est pas la morale de Jesus-Christ. La morale de Jesus-Christ vous prêche par tout le silence, la retraite, le détachement du monde. La morale de Jesus-Christ veut que vous soiez *miséricordieux, comme Dieu est miséricordieux*; que vous soiez *parfaits, comme votre Père qui est aux Cieux est parfait*. La morale de Jesus-Christ veut que vous *aimiez Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toute votre pensée*, & que si vous ne pouvez pas parvenir à ce degré de perfection sur la terre, vous fassiez des efforts continuels pour y arriver. Voilà ce que prescrit la morale de Jesus-Christ. Mais la morale dont on parle, c'est la morale du Monde, c'est la morale du Démon, c'est la morale de l'Enfer. Avec une pareille morale soutiendrez-vous le jugement de Dieu? Fléchirez-vous sa justice? Fermerez-vous l'Enfer? Ouvrirez-vous les portes de l'Eternité? Ah! formons-nous d'autres idées de la Religion. Il y a une distance infinie entre ce qu'on appelle un honnête Homme dans le monde, & un bon Chrétien; & si l'amour de Dieu n'a pas été le principe dominant dans nos cœurs, tremblons, frémissons, ou plutôt travaillons à nous réformer. Voilà la première conclusion que nous devons tirer de ce Discours.

La

La seconde roule sur tout ce que nous avons dit par rapport à la force des habitudes, aux moyens de corriger les mauvaises & d'en acquérir de bonnes. Souvenez-vous que toutes ces choses ne se font pas en un moment: souvenez-vous que pour y travailler avec succès, il faut s'efforcer, s'obstiner, revenir mille & mille fois à la charge. On seroit plus frappé de cette réflexion, si comme nous disions dans le corps de ce Discours, on s'emploioit quelquefois à s'étudier soi-même. Mais la plupart des gens vivent sans recueillement & sans réflexion. Nous nous dissipons au dehors, nous nous répandons sur tous les objets, nous montons dans les Cieux pour y découvrir des Astres nouveaux, nous descendons dans les abîmes, & nous creusons jusques dans les entrailles de la terre; nous parcourons l'un & l'autre Monde, pour aller chercher la fortune dans les pays les plus reculés, & nous ignorons ce qui se passe chez nous. Nous avons un Corps, un Ame, chefs-d'œuvres du Tout-Puissant, & nous ne réfléchissons jamais sur ce qui s'y passe, sur la manière dont nos connoissances s'acquièrent, dont nos préjugés naissent, dont nos habitudes se forment & se fortifient. Si ces connoissances n'étoient bonnes que pour la spéculation, on auroit lieu pour-

tant de nous taxer d'indolence sur ce que nous les négligeons : mais comme elles ont une relation intime avec notre salut , on ne peut que déplorer notre tiédeur sur ce sujet. Etudions nous donc nous-mêmes : devenons raisonnables si nous voulons devenir Chrétiens : apprenons cette vérité importante que nous vous avons prouvée , savoir que les vertus s'acquièrent par le travail , par des actes réitérés.

Et qu'on ne dise point ici , qu'il ne faut pas raisonner à l'égard des vertus Chrétiennes , comme sur les autres habitudes de l'ame , & que le St. Esprit saura bien corriger subitement nos préjugés & déraciner nos mauvais penchans. Sans doute nous avons besoin de cet Esprit. Oui , Esprit saint , source éternelle de sagesse , quelque grands que soient mes efforts & ma vigilance , quelques mouvemens que je me donne pour mon salut , je ne me fonderai jamais sur moi-même , jamais *je n'encenserai à mes rets* , jamais *je ne sacrifierai à mes filets* , jamais *je ne m'appuierai sur ce roseau cassé* , jamais je ne ferai sans sentir mon néant , & sans demander ton assistance.

Habac.
I. 15.

Esaie
XXXVI
6.

Mais après tout , ne croiez pas que les opérations du Saint Esprit soient semblables à ces enchantemens fabuleux renommés dans nos Romans , & dans nos Poëmes.

mes. On vous l'a dit mille fois, & l'on ne sauroit trop vous le repéter, la Grace ne détruit point la Nature; elle ne fait que la perfectionner. L'Esprit de Dieu vous aidera bien de ses lumières, si vous travaillez fortement à étudier la Religion: mais il ne vous infusera pas cette connoissance, si vous dédaignez cette étude. L'Esprit de Dieu établira bien l'empire des vertus Chrétiennes dans votre cœur, si vous vous employez à cet ouvrage: mais il ne viendra pas porter ces vertus au dedans de vous, au milieu de vos distractions, & de vos désordres. Et après tout, nous devons nous employer à devenir bons Chrétiens, comme nous nous employons à devenir bons Philosophes, bons Mathématiciens, bons Prédicateurs, bons Négocians, bons Capitaines, par l'assiduité, par le travail, par des actes réitérés, par un exercice opiniâtre & continuel.

Cette réflexion vous importune, peut-être. Je ne m'en étonne pas: elle est très-capable de jeter l'épouvante & l'horreur dans l'ame de la plupart de vous: & c'est ici l'endroit le plus difficile de cette méditation. Les pensées où ces vérités nous engagent, sont des pensées odieuses que nous voudrions éviter, & peu s'en faut, que nous ne suspendions ici le fil de ce Discours, & que nous ne pliions sous le poids

de notre Ministère. Car après la vérité que nous venons d'établir, il faut que nous portions un de ces deux jugemens sur votre conduite: ou que vous *cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve*, que par une sainte obstination vous travaillez à mettre la Religion dans votre esprit, & dans votre cœur: ou que vous vous excluez du salut; & que vous vous engagez si avant dans le chemin de l'Enfer, qu'on a lieu de craindre, que l'Esprit de Dieu mille & mille fois outragé ne se retire pour jamais.

Que vous dirons-nous, mes Frères? Lequel de ces deux jugemens est le mieux fondé? A quoi passez-vous votre vie? Cette vigilance sans fin, cette sainte obstination, ce retour continuel de soins & de vigilance, entrent-ils dans le plan de votre vie? Ah, ne faisons plus un problème d'une vérité désormais trop bien avérée!

Esaië
LXI. 2.
Jerem.
I. 10.

Ministres de Jesus-Christ, envoyés de la part du Dieu des vengeances, *pour planter*, mais aussi *pour arracher: pour bâtir*, mais aussi *pour démolir: pour annoncer l'an de la bienveillance*, mais aussi pour faire résonner le redoutable cornet de Sion aux oreilles de ce Peuple. Remüons les consciences: faisons briller le glaive redoutable de la Justice Divine: mettons dans
tout

tout leur jour les vérités les plus terribles de la Religion. Dans des tems plus heureux, l'Évangile nous fournira des Textes plus doux & plus consolans. Mais nous devons aller au plus pressant, & ne pas nous arrêter à orner la maison du Seigneur, tandis qu'il est question d'éteindre un incendie qui l'embrase, & qui va la réduire en cendre. Oui, Chrétiens; nous trahirions les sentimens de notre cœur; si nous tentions un autre langage à plusieurs de vous. Vous laissez écouler le seul tems propre pour votre salut: vous suivez un chemin funeste, dont les *issuës aboutissent* ^{Prov.} *à la mort*, & votre genre de vie va vous ^{XIV. 12.} mettre dans une absoluë impuissance, de sentir les douceurs d'une bonne mort.

Il est vrai, que si vous appelez des Pasteurs aux extrémités de votre vie, ils auront, peut-être, la foiblesse de promettre à des apparences de Conversion, des graces qui ne sont offertes qu'à la Conversion même. Mais nous vous le déclarons aujourd'hui, & nous prenons le ciel & terre à témoins de cette déclaration: c'est que si après que vous aurez persisté dans votre inaction & dans vos négligences, on vous parle de paix dans votre lit de mort, vous ne devez pas vous appuyer sur ces sortes de promesses. Vous devez mettre ces choses au rang de celles qu'il ne faut pas

Gal. I. 1. croire, *quand même un Ange du Ciel viendrait à vous les annoncer.* Les Ministres font des Hommes comme les autres. On nous appelle auprès d'un mourant qui a vécu comme vit presque tout le Genre humain. Là nous trouvons une Famille éplorée, un Père fondant en larmes, une Mère au désespoir: que voulez-vous que nous fassions? Voulez-vous que nous parlions naturellement à ce malade? Lui dirons nous que tout cet extérieur de pénitence est un vain phantôme sans corps & sans réalité? Que parmi mille malades qui semblent se convertir au lit de la mort, à peine s'en trouve-t-il un qui le fasse sincèrement? Que pour un degré de probabilité de la vérité de sa Conversion, nous en avons mille qui nous prouvent qu'elle est forcée? & qu'à parler sans détour, nous présumons que dans une heure, il sera arraché de son lit de mort, pour être précipité dans les supplices de l'Enfer? Nous le devrions: nous devrions employer ce dernier remède, & ne plus rien ménager avec une conscience dont la perte est presque certaine. Mais on nous contredit: on nous éloigne: on nous dit que ces réflexions altèrent la santé du malade: on fait plus: on pleure: on gémit. A ce spectacle touchant nous sommes attendris comme les autres: nous ne pouvons pas
nous

nous résoudre d'ajouter affliction à l'affligé: & soit compassion pour celui qui meurt, soit égard pour ceux qui vivent, nous parlons des félicités célestes, & nous faisons concevoir à cet Homme l'espérance d'y parvenir. Mais nous vous le disons encore; nous vous le déclarons encore, toutes ces promesses vous doivent être suspectes; toutes ces promesses ne sauroient changer l'esprit de la Religion, ni la nature de l'Homme. *Sans la sanctification nul ne verra le Seigneur.* Et ces larmes que vous versez aux approches de la mort, cette soumission forcée à la volonté de Dieu, ces résolutions précipitées de lui obéir, ce n'est point là la sanctification. En vain vous tiendrions nous un autre langage. Vous entendriez vous-même dans votre lit de mort, un témoin irréprochable toujours prêt à nous contredire; ce témoin c'est la Conscience. En vain un Prédicateur relâché s'emploie à donner de chimériques espérances à un mourant, la Conscience parle sans déguisement. Le Prédicateur dit; *Paix; paix*, la Conscience répond; *Il n'y a point de paix pour le méchant, a dit mon Dieu.* Le Prédicateur dit; *Portes élevez vos linteaux, huis éternels hausséz-vous.* La Conscience crie: *Montagnes, montagnes tombez sur nous, & couvrez*

Hebr.
XII. 14.

Jerem.
VI. 14.
Esaïe
LVII.
21.
Pseaum
XXIV. 7
Apoc.
VI. 16.

vez nous de devant la face de l'Agneau.

Mais bon Dieu que faisons-nous dans cette chaire? Venons-nous troubler Israël? Sommes-nous envoyez pour maudire? Ne vous parlerons-nous aujourd'hui que d'Enfer & que de Démons? Ah, Mes Frères, il est vrai, il n'y a pour parvenir au salut, que les voies qui viennent de vous être prescrites: il est vrai, que jusques à ce jour, vous les avez négligées: il est vrai, que les tems de la vengeance va succéder au tems de la colère. Mais il n'est point venu encore ce tems de la vengeance: vous vivez encore, vous respirez encore: la grace vous est encore offerte. J'entens la voix de mon Sauveur qui me dit: *Consolez, consolez mon peuple, parlez à Jerusalem selon son cœur.* J'entens des sons éclatans qui crient sur cette Eglise, *grace, grace sur elle. Comment te mettrois-je, Ephraïm, comment te réduirois-je, Israël, comment te ferois-je tel qu'Adma & Tzéboïm, Mon cœur est agité au dedans de moi, mes compassions sont ensemble échauffées, non, je n'exécuterai point l'ardeur de ma colère, je ne retournerai point à détruire Ephraïm.* Ecoutez-la cette voix. Elle vous parle d'une manière particulière, Jeunes Gens, esprits vuides encore de passions & de préjugés, cœur nouveaux que le monde n'a point en-

Esaië
XL. 1.

Zachar.
IV. 7.

Osée
XI. 8.

encore séduits. Vous êtes précisément dans le tems propre pour le salut ; vous avez toutes les dispositions nécessaires pour apprendre les vérités de la Religion, & pour soumettre vos cœur à ses Loix. Quelle pénétration, quelle conception, quelle souplesse, & par conséquent quelle préparation à prendre le joug du Seigneur ! Ne laissez pas perdre ces dispositions : mettez à profit chaque instant d'un tems si précieux : *Souvenez-vous de votre Créateur* Ecd. XI. 9. *au tems de votre jeunesse.* Avec toute votre facilité, hélas ! vous aurez encore beaucoup de peine à surmonter les mauvaises inclinations de votre cœur. Et que seroit ce si ajoutant à la dépravation de votre nature, la force de l'habitude, vous croupissiez dans le vice ?

Et vous, Vieillards, qui avez déjà fourni votre carrière, mais qui avez donné le plus beau de vos jours au monde : vous qui cherchez aujourd'hui l'Eternel *comme en* Actes XVII. 27. *tâtonnant*, & qui faites de vains efforts dans la vieillesse, pour ôter au monde un cœur dont il à déjà pris possession : que vous dirons-nous ? Vous dirons-nous que votre mal est sans ressource, que votre arrêt est prononcé, & que vous n'avez plus qu'à vous jeter tête baissée dans l'abîme que vous vous êtes fait volontairement ? A Dieu ne plaise que nous soions ainsi les exécuteurs

2. Thef-
fal. II.
10.

exécuteurs de la vengeance céleste. Nous vous adressons la voix de notre Prophète; *cherchez l'Eternel, tandis qu'il se trouve.* Gémissez dans le souvenir de votre vie passée : tremblez à l'idée de ce Dieu *qui donne efficace d'erreur à ceux qui résistent à la Vérité.* Heureuse docilité de ma jeunesse! qu'êtes-vous devenuë? Ame plus accablée sous le fardeau de ma corruption que sous le poids des années, stupidité, préjugés, puissance fatale du péché, vous êtes, vous êtes les récompenses funestes que j'ai rémportées du service de l'ennemi de mon salut.

Pseaum
CXIX.
59.
Matt.
VII. 13.

Mais en craignant espérez, & en espérant agissez. Du moins, du moins, ces restes de vie que Dieu vous laisse, donnez les à votre salut. Vous avez beaucoup plus à travailler que les autres, votre tâche est plus grande, & votre tems est plus court. Vous avez à *rebrousser vers les témoignages du Seigneur*, selon l'expression du Prophète. Nagez contre le torrent; *Entrez par la porte étroite*; sur-tout, sur-tout, adressez de ferventes prières au Ciel. Peut-être que touché de vos regrets, il revoquera sa sentence; peut-être qu'excité à compassion par votre misère, il y remédiera par sa grace: peut-être que surmontant par les opérations surnaturelles de l'Esprit, les misères de la nature, il vous donnera
des

des idées si vives, des sentimens-si touchans que vous ferez transformés tout a coup en des hommes nouveaux.

Tous tant que nous sommes, convertissons-nous. Il est tems encore, mais ce tems est peut-être plus limité que nous ne pensons. Après tout, pourquoi renvoyer? Je vois bien ce qui vous arrête: vous regardez la Conversion comme un ouvrage onéreux, & l'état d'un Chrétien converti comme une situation pénible & gênante, où il ne faut entrer que le plus tard qu'il est possible. Mais si vous saviez, *si vous* ^{Jean IV.} *saviez le don de Dieu!* Si vous saviez ^{10.} quelles douceurs ressent un Homme qui cherche Dieu dans sa Parole, qui écoute ses Oracles, & qui puise la lumière & la vérité dans leur source! Si vous saviez quelle est la joie d'un Homme qui se *réfor-* ^{Col: III.} *me à l'image de celui qui l'avoit créé,* & ^{10.} qui tous les jours grave au dedans de soi quelques traits de l'Être parfait! Si vous saviez quelle est la consolation d'un fidèle qui cherche Dieu par la prière, qui mêle sa voix à celle des Anges, & qui commence sur la terre ces exercices sacrés qui feront un jour sa félicité éternelle! Si vous saviez quelle joie succède aux amertumes-de la Pénitence, lors que le Pécheur revenu de ses égaremens, prosterné aux pieds du Dieu miséricordieux, reçû au tribunal

bunal de la Grace, décharge tous ses péchés aux pieds de la croix du Sauveur du monde, & mêlant des larmes de joie aux larmes de sa douleur, répare par des redoublemens d'amour ses froideurs & ses indolences! Si vous saviez quel est le ravissement d'un cœur persuadé de son salut, d'un cœur qui place *son espérance comme une ancre ferme au delà du voile*, qui brave l'Enfer & le Démon, qui anticipe sur les félicités célestes, *qui est déjà justifié, déjà ressuscité, déjà glorifié, déjà assis aux lieux célestes avec Jésus-Christ!*

Heb. VI.
19.

Eph.
II. 6.

Pseaum.
CXIX.
60.
Philip.
III. 10.

Ah, pourquoi diffèrerions-nous une tâche si belle? Il faut renvoyer les choses nuisibles & pernicieuses, & quand on ne peut s'affranchir d'un malheur extrême, il faut du moins travailler à en reculer le période. Mais cette paix; cette tranquillité, cette joie, ces transports, cette résurrection, ce Paradis anticipé, les rangeriez-vous dans cette classe? Non; *Je ne diffèrerai plus, mon Dieu, de garder tes Commandemens. Je m'avancerai. Je courrai vers le but de ma vocation.* Heureux de former de si nobles vœux! Heureux de les voir accomplis! Amen. A Dieu, au Pere, au Fils, & au Saint Esprit soit honneur & gloire à toujourns. Amen.

SE: